Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **59 (1923)**

Heft 18

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LIXme ANNÉE
Nº 18

6 OCTOBRE
1923

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : Jules Laurent : *Le nouveau manuel d'histoire.* — Marcel Chantrens : *Au Congrès de Territet : Comment l'éducation intellectuelle contribue à sublimer les tendances.* — Ernest Briod : *A la Bibliothèque pour tous.* — Partie pratique : C. Baudat-Pingoud : *L'école active et le calcul.* — G. Payer : *Le dessin à l'école primaire : Une exposition.* — Les Livres. — *Rappel.*

LE NOUVEAU MANUEL D'HISTOIRE[1]

C'est en réalité non pas un, mais deux cours parallèles d'Histoire de la Suisse que MM. Rosier et Savary offrent à l'école romande. Le *texte* comprend en effet deux parties bien distinctes et de différente étendue. La première, faite de chapitres plus longs et de lectures choisies avec soin[2], n'est pas destinée à une mémorisation complète : aucune de ses portions ne servira — selon nous et, nous en avons la conviction, selon les auteurs — de « leçon à apprendre pour la prochaine fois ». Elle est faite pour servir de base à la leçon, elle renferme le détail intéressant qui fixe un événement, l'épisode que l'on n'oublie pas, les développements aimés de l'élève avancé ou du lecteur avide. Ce premier cours provoquera le réflexion. Entre ses lignes naîtront les entretiens qui font le charme d'un enseignement vivant et constituent d'excellentes semailles. Le second n'est que le résumé des chapitres essentiels du précédent. Formé de phrases courtes et simples, il est seul bâti pour l'étude complète. L'élève y trouvera des leçons faciles à lire et à retenir. Les mots nouveaux sont généralement expliqués par le contexte. Les gros caractères du début favoriseront le travail des jeunes écoliers à qui ils sont destinés.

Dans la mesure où il est possible d'en juger déjà, nous croyons que cette division du texte constitue une heureuse innovation ; elle a en tous cas permis l'élaboration d'un cours très riche sans provoquer le surmenage des élèves.

D'autres problèmes ont dû retenir longtemps l'attention des

[1] *Histoire illustrée de la Suisse*, par W. Rosier et E. Savary. Payot & Cie, Lausanne et Genève.

[2] Nous ne connaissons rien de plus savoureux, de plus typique que les lignes consacrées au *Messager boiteux*, par exemple (p. 146).

auteurs et recevoir ensuite une solution conforme à nos vœux. C'est ainsi que M. Savary a conservé les légendes de la Suisse primitive. D'aucuns lui en feront un grief, peut-être. Personnellement, nous n'aurions pu nous réjouir de leur disparition : n'ont-elles pas charmé nos premières années d'école et ne font-elles pas encore le régal de nos bambins ? Puis, elles ont acquis une telle notoriété qu'il n'est pas permis de les ignorer. Du reste, l'introduction qui explique leur formation fait de très franches réserves et donnera satisfaction aux plus scrupuleux.

La nouvelle édition a étendu son domaine dans le temps (ce qui était indispensable puisque l'histoire contemporaine est doublement importante) et dans l'espace. Son auteur a évidemment cherché à rattacher l'histoire de notre patrie à celle des nations voisines toutes les fois qu'un grand événement (entreprise des Croisés, grandes inventions, découvertes géographiques, Révolution française, guerre mondiale, par exemple) a eu des répercussions importantes chez nous. Nul peuple ne vit pour lui-même. Il est bon de le montrer aux jeunes. Cette conception nous vaut, entre autres, une vue d'ensemble des Croisades, qui fait connaître une mentalité intéressante et permet de donner une utile leçon sur l'échec des entreprises inconsidérées faites sans plan, sans instruction et sans discipline.

Voici un substantiel abrégé des grandes inventions ! Il comble une lacune. Les progrès de l'imprimerie sont bien marqués par la douzième lecture dont le complément, presque indispensable, sera la visite d'une imprimerie « dernier modèle ».

Le chapitre relatif aux grandes découvertes pourrait prendre rang dans un manuel de géographie. La carte qui l'accompagne est établie à une trop petite échelle ; l'enrichissement du récit, l'abondance de l'illustration ont évidemment imposé de légers sacrifices.

Comme protestant, nous regrettons qu'on n'ait pas insisté davantage sur les causes et le sens de la Réformation ; mais nous comprenons sans peine que la nécessité d'élaborer un texte destiné aussi à nos frères catholiques ait limité la liberté des auteurs. Et nous nous proposons de combler ce « déficit » en utilisant, sur ce point spécial, le cours d'histoire de l'Eglise qui sera remis aux classes vaudoises en 1924 et dont les rédacteurs ont pu traiter avec plus d'indépendance cette importante page de notre vie nationale.

Après une marche forcée, nous arrivons au dernier siècle, puis

aux récentes décades. Là, surtout, le nouveau volume a un air de jeunesse qui en augmente l'attrait.

L'affaire des zones a eu — en son temps et tout récemment encore — un trop long retentissement en Suisse romande pour s'arrêter à la porte de nos classes. Une quarantaine de lignes et une carte en noir lui sont consacrées. C'est suffisant!

Nous gagerions volontiers que bien des écoliers ont commencé l'examen du récent manuel... par la fin. C'est qu'elle est parlante la carte de l'invasion de la Belgique et de la France ! C'est encore que les terribles événements qu'elle explique n'ont pas cessé de troubler notre existence et de former, pour une trop grande part, la mentalité de nos élèves. La guerre mondiale ? Mais c'était hier! Et ces sentinelles aux frontières ? Et la borne des trois nations ? Les pères et les frères n'en parlent-ils pas à tout instant ?

Détail caractéristique : l'exposé s'arrête au 22 mai 1923.

Au terme de cette chevauchée beaucoup trop rapide, rassemblons nos souvenirs, groupons nos brèves remarques !

La nouvelle édition (sa couverture l'affirme déjà) est construite sur l'ancienne. L'œuvre de W. Rosier avait fait ses preuves. Les critiques présentées il y a quelque huit ans ne l'avaient pas ébranlée complètement ; aussi l'auteur et la commission d'examen l'ont-ils considérée comme une base assez solide pour supporter l'édifice plus moderne que le corps enseignant appelait de ses vœux. Ils ont bien fait ! On ne rompt pas brusquement, sans péril, avec le passé. Mais un renouvellement et certaines innovations s'imposaient. Signalons les principales.

Les résumés seront bien vus des maîtres qui croient au surmenage scolaire et surtout de ceux qui dirigent des classes de retardés.

Les tableaux généalogiques (vrais casse-tête !) ont fait place à des résumés chronologiques donnant une vue d'ensemble d'une période et corrigeant par cela même ce que l'étude fragmentaire du texte a de fâcheux.

La préoccupation constante de faire servir le récit à l'éducation civique et morale a dû compliquer un travail déjà considérable. Un cours d'histoire ne saurait se contenter de renseigner ou d'intéresser : il doit surtout éduquer. Or, les faits n'éduquent pas souvent d'eux-mêmes. Il faut parfois leur arracher leur secret. Par une série de remarques, de rapprochements et de comparaisons, il importe de faire émerger la leçon (nous allions dire : la morale !) pour laquelle le récit est préparé. En s'y attachant, M. Savary

a rendu un grand service au corps enseignant et au pays romand. Les petits rectangles qui suivent chaque groupe de résumés sont pleins de suggestions utiles. Ils serviront en outre de « rappelle-toi » aux maîtres qui pourraient être tentés d'oublier que l'instruction n'est qu'un moyen.

Les séries de « devoirs » justement gradués et en rapport étroit avec l'illustration réjouiront les amis de l'école active bien comprise et renforceront les notions essentielles.

L'illustration enfin, considérablement augmentée, — nous avons compté plus de quatre-vingts reproductions nouvelles, — donne à l'ensemble un charme réel et une valeur d'autant plus grande que la plupart des anciennes images ont été conservées.

La « scène de la vie des hommes des cavernes » peut servir de fondement à la leçon elle-même. Tout ce qu'il faut connaître : l'habitation, le vêtement, la nourriture, les armes et le genre de vie de ces primitifs y est mis en évidence. Bien suggestifs aussi la fig. 18 (*Charlemagne et les écoliers*) et le tableau de Gleyre (*Les Romains passant sous le joug*) que peu d'écoliers avaient l'occasion de voir au musée de Lausanne ! La 46e (*La grande salle du château — Le trouvère*) complète ses voisines de façon heureuse et peint mieux que par des mots une des scènes les plus aimées de la vie féodale. Grâce à une bonne photographie, le champ de bataille de Morgarten apparaîtra désormais tel qu'il est. Nul ne situera plus le célèbre combat dans un étroit sentier bordé de rochers surplombants.

La figure représentant la « mazze » parle éloquemment. Le souvenir de la lutte des Valaisans s'attachera à elle.

Le tableau de Anker *Ecole de village autrefois* et l'enseigne de la page 106 tendent à faire aimer l'école actuelle.

Les petits Genevois souriront (sans pitié, n'est-ce-pas ?) à la marmite de « la vieille aux poings vigoureux ».

Il faudrait tout citer et la mine est riche. Tour à tour, nous y puisons la scène typique qu'on n'oublie pas, le dessin instructif ou la reproduction qui éduque. Du décorateur primitif nous passons à la peinture de Hodler et au portrait moderne. Variété, richesse, netteté, bienfacture, tout y est. Le corps enseignant pourra tirer grand profit d'une semblable illustration, à une condition toutefois : c'est qu'il ne laisse pas l'enfant seul en présence de ces images. Les principales d'entre elles doivent être expliquées, analysées par le maître, car l'écolier ne sait pas voir. La partie de la leçon consacrée à ce travail ne sera ni la moins vivante ni la moins fructueuse.

La préface signée du nom aimé de M. Lucien Jayet donne fort justement *le ton*. Nous l'avons lue avec plaisir et nous la relirons. La semaille (et la moisson !) sera bien meilleure si le maître s'inspire des directives qui ont présidé à l'élaboration du livre et s'il y conforme son enseignement. Quelles sont ces règles, ces tendances ? Messieurs les auteurs souscriraient probablement au *mot d'ordre* que nous avons établi pour nous-même :

Viser constamment au cœur, à la formation du citoyen...

Insister sur les causes et les conséquences plus que sur l'événement lui-même.

Tendre à faire de la leçon un tout plein de vie et d'activité.

Intéresser et instruire sans surmener.

Faire un choix approprié, car la matière est vaste et l'instituteur doit être éclectique.

Dominer la lettre et non en devenir l'esclave.

Ajoutons, afin d'être juste, que la maison Payot n'a rien négligé pour offrir aux écoliers un joli livre qui soit le digne successeur de *Chante Jeunesse* et de *Mes plus belles histoires*. L'impression du texte, comme l'illustration, est irréprochable.

C'est ainsi que tout dans ce manuel concourra à rendre fécond un enseignement important.

Et... les points faibles, les insuffisances, les fausses conceptions, peut-être ? Oh ! sans doute, comme tout travail humain, celui qui nous occupe a ses imperfections que l'usage révélera ; mais nous avons parcouru ces pages sans y découvrir de lacunes graves. M. Savary peut attendre avec confiance le jugement que les instituteurs romands porteront sur cette belle œuvre, fruit d'un long labeur et de patientes recherches.

JULES LAURENT.

AU CONGRÈS DE TERRITET

Comment l'éducation intellectuelle contribue à sublimer les tendances.

(*Conférence de M. le Dr Decroly, directeur de l'Institut spécial, à Uccle, et de l'Ecole « Pour la vie, par la vie », à Bruxelles.*)

L'homme est un être complexe, à tendances multiples qui se heurtent, se neutralisent ou s'associent, et le déterminent à agir dans un certain sens qui est caractéristique de ses inclinations prédominantes. Etant admis que l'éducation est un procédé qui influe, *par l'intermédiaire de l'intelligence*, sur les tendances de l'enfant, le problème qui se pose est le suivant : comment l'éducation intellectuelle peut-elle aider ces tendances à se sublimer, c'est-à-dire à s'épurer de leurs mauvais éléments ?

Avant de résoudre la question, il convient de nous demander quelles sont les tendances qui, en nous-mêmes, nous poussent à nous ériger ainsi en éducateurs, en protecteurs de l'enfant. C'est tout d'abord l'instinct maternel, le facteur le plus commun et le plus important. C'est ensuite l'instinct de protection pour les jeunes et les plus petits que soi. C'est aussi la sympathie naturelle que nous éprouvons pour les êtres inoffensifs. C'est enfin l'instinct *groupal* qui nous incline à sacrifier une partie de notre personnalité dans l'intérêt de la communauté, instinct très fortement marqué chez l'homme où il supplée à l'instinct maternel. L'influence de ces tendances altruistes est contre-balancée par nos tendances égoïstes. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, l'amour maternel est parfois combattu par l'amour patriotique... Il y a donc conflit entre nos inclinations diverses, d'où le problème d'éducation déjà posé : comment favoriser nos inclinations altruistes au détriment de nos inclinations égoïstes ?

* * *

Ce problème comporte deux inconnues : ou bien c'est le moral qui influe sur le mental, ou bien au contraire c'est le mental qui influe sur le moral. Suivant que l'on admet la prépondérance de l'une ou de l'autre, on accordera à l'éducation sentimentale une importance plus grande qu'à l'éducation intellectuelle, ou vice versa. Mais, dans la pratique, le dogmatisme serait une erreur, et la méthode pédagogique doit être assez souple pour se plier aux exigences des tempéraments divers, de l'âge et du sexe. D'ailleurs il serait également faux, dans chaque cas, d'avoir recours à l'éducation du sentiment à l'exclusion de l'éducation de l'intellect, ou le contraire : il doit y avoir entr'aide, collaboration entre les deux. Pourtant, n'a-t-on pas remarqué que les plus hauts sentiments se sont rencontrés chez les plus hautes intelligences ? Et n'en peut-on pas déduire que pour que les hauts sentiments soient utiles à l'humanité, il faut qu'ils soient guidés par l'intelligence ? La foi, la conviction sont-elles possibles autrement que par voie démonstrative ? L'amour maternel suffit-il à éduquer l'enfant en vue de la société actuelle, et ne faut-il pas qu'il soit guidé par l'intelligence ?

M. Decroly conclut donc en faveur de l'éducation intellectuelle, comme les disciples d'Herbart. Mais... cette éducation a été mal faite : le verbalisme, l'importance déraisonnée que nous avons accordée au savoir ont peu à peu dénaturé les principes du grand pédagogue allemand. En particulier, on a commis l'erreur de croire que parce que l'éducation intellectuelle est bonne, utile et profitable à partir de l'âge de treize ans, il y aurait plus grand profit encore à la commencer plus tôt. C'est précisément le mérite des écoles nouvelles d'avoir péremptoirement démontré que *l'on forme mieux l'intelligence en ne s'adressant pas trop tôt directement à elle, et que l'intelligence ne peut donner son plein rendement si l'enfant n'agit pas.*

En résumé, il est nécessaire de faire l'éducation intellectuelle de l'enfant pour sublimer ses tendances. Mais, cette éducation ne peut se faire comme pour les adultes. Il faut passer graduellement de l'éducation sentimentale à l'intellectuelle, et il faut tenir compte de la diversité des types d'enfants.

MARCEL CHANTRENS.

A LA BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

Dès la création de la B. P. T., *l'Educateur* a manifesté sa sympathie pour cette institution. Nous pensons donc que quelques renseignements sur la marche de notre grande bibliothèque circulante intéresseront ses lecteurs.

Approuvé par le Conseil de fondation dans sa séance du printemps, le rapport d'activité pour 1922 a paru. Les recettes pour l'année dernière se sont élevées à 129 203 fr. 32 et les dépenses à 124 636 fr. 82. L'année a débuté avec 45 000 volumes à la disposition des emprunteurs ; ce nombre s'est augmenté de 9000 acquisitions et de 1000 volumes donnés. De 55 000 à fin 1922, le nombre des volumes dépassera 65 000 à fin 1923. C'est dire que les achats et la reliure absorbent une part importante des fonds disponibles. Outre le dépôt central de Berne, qui sert en même temps de dépôt régional pour ce canton, ceux de Coire, Lausanne, Lucerne et Zurich fonctionnaient en 1922 ; ceux de Fribourg et de Bellinzone ont commencé à fonctionner en 1923.

Le dépôt de Lausanne, qui dessert les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, nous intéresse tout particulièrement. Placé sous la direction aussi intelligente que dévouée de MM. Chevallaz, bibliothécaire régional, et Mamboury, bibliothécaire-adjoint, il n'a pas tardé à manifester une activité réjouissante et tient actuellement la tête quant au nombre des prêts. Il n'a pas expédié, en 1922 seulement, moins de 170 caisses d'un total de 8795 volumes, à 97 stations. Celles-ci sont pour la grande majorité des bibliothèques existantes qui trouvent dans la B. P. T. un moyen commode et bon marché de renouveler leur fonds de livres sans être contraintes à des achats coûteux. Cela est excellent, sans doute ; mais il faudrait, pour que l'œuvre prenne toute sa signification, que les localités ne possédant pas de bibliothèque, celles par conséquent où le goût de la lecture est encore à éveiller, songent à utiliser pour cela ce moyen si pratique. Il suffit d'une association de 10 personnes de plus de 16 ans (à laquelle, d'ailleurs, une autorité communale peut se substituer) pour constituer une station de la B. P. T. et obtenir une caisse de livres en prêt.

Si nous rappelons cela, ce n'est point avant tout pour créer à la B. P. T. une clientèle nouvelle trop étendue ; elle serait actuellement dans l'impossibilité de la contenter sans de très gros achats que ses moyens ne lui permettraient pas encore. En effet, si l'institution est assurée d'une subvention fédérale de 60 000 fr., ce n'est qu'à la condition de réunir par ailleurs une somme au moins égale. Elle n'y est parvenue pour 1922 et 1923 qu'avec l'appoint du boni de la carte du 1er août de 1922. Cet appoint cesse à partir de maintenant ; un maximum de 36 000 fr. de recettes non « fédérales » est assuré à la B. P. T. pour 1924, à la condition que quelques cantons qui ont consenti à l'aider jusqu'ici ne réduisent pas leur subvention. C'est dire que le Comité de l'œuvre est dans l'obligation de trouver au moins 24 000 fr. de recettes annuelles *nouvelles* pour avoir les 60 000 fr. qui lui vaudront de la Confédération une somme équivalente. Réuni à Olten le 5 septembre, il n'a pu qu'étudier quelques moyens de résoudre ce difficile problème. Les autorités restées indif-

férentes jusqu'ici seront pressenties ; il suffirait, par exemple, que toutes les communes suisses où l'instruction est en honneur deviennent membres de l'association, avec une cotisation de 5 à 20 fr. pour faciliter grandement les choses. Certaines entreprises industrielles qui connaissent un renouveau d'activité et dont le personnel utilise la B. P. T. et ses ressources en ouvrages techniques, seront priées de songer à elle dans la répartition de leurs tantièmes. Souhaitons que ces appels soient entendus.

On comprendra l'intérêt qu'offre le maintien et le développement de la B. P. T. pour les milieux scolaires si nous ajoutons que son comité étudie actuellement la création d'une section de l'âge scolaire, qui serait mise à la disposition des écoles et auxquelles elle tiendrait lieu de bibliothèque de classe. Mais ce beau projet ne saurait se réaliser sans des ressources nouvelles importantes.

ERNEST BRIOD.

PARTIE PRATIQUE

L'ECOLE ACTIVE ET LE CALCUL.

Première année.

Dans l'école active, les premières leçons de calcul sont aussi intéressantes, pour nos petits écoliers, que celles de lecture et d'orthographe. Mais il faut posséder, pour cela, un matériel intuitif simple et pratique. Nos enfants s'en serviront avec plus de plaisir encore s'ils ont pu en préparer eux-mêmes la plus grande partie. C'est d'ailleurs là le principe même de l'école active.

Pour l'étude des 10 premiers nombres, les doigts sont toujours la meilleure base concrète : les enfants l'utilisent d'ailleurs d'eux-mêmes, et malgré nous. Laissons-les suivre cet instinct naturel, en évitant l'écueil du calcul mécanique, où l'on répète en ritournelle : 1, 2, 3, 4.... ou 7, 8, 9, 10... en touchant les doigts l'un après l'autre.

Si, au contraire, on veille dès le début à ce que tous les écoliers fassent intelligemment les exercices de composition et de décomposition, on peut faire, avec les deux mains, toutes les combinaisons possibles sur les quatre opérations. Nos petits s'y intéressent vivement, et ils ont ainsi, à leur portée et où que ce soit, le moyen de répéter ces exercices et de fixer ainsi, dans leur mémoire, la valeur concrète de chaque nombre.

Avec six, par exemple, les enfants voient et comprennent que $6 = 5 + 1$, $4 + 2$, $3 + 3$, $2 + 2 + 2$, 3×2, 2×3, etc.

Ces notions élémentaires ne se fixent dans leur esprit que par de nombreuses répétitions, sous des formes différentes. Pour cela, il faut avoir d'autres moyens et d'autres objets à sa disposition.

Les cailloux, les boutons, les allumettes sont souvent utilisés. Mais leur forme ou leur petit format les font égarer facilement, et il faut alors perdre du temps à les chercher sous les bancs.

Je leur préfère, pour cela, les petites lattes de carton de 1 cm. de large et 10 cm. de long, qui peuvent prendre place dans la boîte d'école. Si elles sont de deux couleurs différentes, elles facilent et égaient le travail, et elles aident à l'étude des nombres pairs et impairs. Elles permettent, de plus,

de composer une foule de dessins qui intéressent les enfants. Ils les combinent eux-mêmes sur la table et les reproduisent sur leur ardoise ou dans leur cahier. En prenant dans la main 1, 2, 3 lattes, en les posant sur la table, ils composent ou décomposent les nombres et complètent ainsi les notions acquises au moyen de leurs doigts.

Chaque fois que nous étudions un nouveau nombre et que je distribue une latte de plus, les enfants témoignent leur plaisir de pouvoir chercher à composer et décomposer ce nombre, puis à trouver les dessins nouveaux qu'ils peuvent faire, les objets qu'ils peuvent reproduire. L'étude aride et monotone des 10 premiers nombres devient vivante et attrayante, et la base posée est ainsi plus solide et plus durable.

A partir de 10, l'emploi des lattes n'est plus possible, elles seraient encombrantes et difficiles à compter. Nous les reprenons plus tard, pour l'étude de 20, puis pour celle de 100. Nous les réglons alors en large, pour mesurer les centimètres. Chaque enfant a sous les yeux et dans les mains le mètre, le décimètre et le centimètre et leur valeur respective lui sera familière. Ces lattes peuvent être préparées par les enfants eux-mêmes. Mais il est plus simple de les faire couper au massicot, toutes à la fois, et la dépense est minime.

Le dessin est d'une grande utilité dans la leçon de calcul; il répond au goût naturel de l'enfant, et les premières leçons de calcul doivent, pour l'intéresser, être surtout des leçons de dessin.

L'année dernière, j'ai parcouru avec un vif intérêt le cahier illustré que la rédaction de l'*Educateur* avait mis à notre disposition. Nous y avons puisé des idées nouvelles. Au lieu de reproduire nos dessins sur l'ardoise ou dans l'album de dessin, nous avons aussi illustré notre cahier de calcul, et les enfants y ont trouvé un grand plaisir.

Nous avons laissé de côté les formes gommées — dépense superflue —, et les figures géométriques réservées strictement à chaque nombre. Nous avons utilisé des formes, dessinées d'avance par des élèves de deuxième année, pour des compositions et bordures décoratives, et les enfants ont choisi eux-mêmes les sujets de chaque page.

Voici le contenu de notre cahier de l'année dernière :

Nombre 1 : Un écureuil sur la branche, un gros cercle, une latte, un clou, une épingle, 1 i, 1 o, 1 u, 1 a. Les dessins sont passés au crayon de couleur.

Nombre 2 : Deux écureuils sur la même branche, 2 cercles, 2 lattes, etc.

Nombre 3 : 3 bonshommes, 3 triangles, 3 cercles placés en triangle, puis en ligne, 3 lattes formant divers dessins, 3 p, 3 t, 3 l.

Nombre 4 : 4 canards, 4 carrés, 4 cercles placés en carré, en losange, en ligne, 4 lattes placées aussi de diverses manières; en escalier, en croix, 4 lettres, etc.

Nombre 5 : la main posée sur le cahier, 5 cercles placés diversement, 5 lattes, 1 plante verte ou une branche, avec 5 feuilles, 1 mouron rouge, un drapeau, etc. Ici, nous reprenons l'étude des chiffres, et dès lors, après chaque page de dessins, nous faisons des calculs en application de la leçon intuitive.

Nombre 6 : 6 cerises, 3 par 3, un plat contenant 6 petits pains superposés :

3, 2 et 1, 6 lignes figurent un escalier, une maison vue de face, 6 cercles (2×3, 3×2, $4 + 2$, $5 + 1$), puis les calculs d'application.

Nombre 7 : 7 poires ou 7 pommes, un bateau à voile avec 7 lignes, des soldats alignés 2 par 2 avec le chef en tête, des cercles placés : $5 + 2$, $4 + 3$, $6 + 1$, $2 + 2 + 2 + 1$, en croix. Puis les calculs.

Nombre 8 : 8 poussins dans l'herbe, 8 soldats sur 2 rangs de 4, des cercles formant : $4 + 4$, $2 + 2 + 2 + 2$, $5 + 3$, $6 + 2$, $7 + 1$. Calculs.

Nombre 9 : le jeu de quilles, une maison vue de côté, des cercles formant : $5 + 4$, $6 + 3$, $7 + 2$, $8 + 1$, $3 + 3 + 3$. Calculs.

Nombre 10 : les deux mains, un plat de petits pains en pyramide, des cercles : $5 + 5$, $6 + 4$, $7 + 3$, $8 + 2$, $9 + 1$, $2 + 2 + 2 + 2 + 2$.

Pour l'étude de la 2e dizaine, nous dessinons deux lattes divisées en cm., puis des pièces de monnaie : 1, 2, 5, 10, 20 centimes, des grappes de raisin, l'une ayant 10 grains, l'autre 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 grains, des pelotes, l'une ayant toujours 10 épingles, l'autre 1, 2, 3, 4, etc.

Puis nous reprenons l'étude intuitive de chaque nombre de 11 à 20, en combinant les dessins de composition et de décomposition. Nous faisons autant que possible chercher aux enfants ces combinaisons, ce qui double pour eux le plaisir et la valeur de la leçon.

Nous remplaçons les lattes par de petits bouliers formés de perles de bois de deux couleurs, enfilées 5 par 5 à une ficelle et pouvant se placer dans la boîte d'école. Les enfants préparent eux-mêmes leur boulier.

D'autres collègues utilisent de grandes épingles de sûreté qui permettent d'ajouter une boule chaque fois que l'on étudie un nouveau nombre. Dans d'autres classes, on se sert de bouliers en carton sur lesquels sont collés de petits disques de papier de deux couleurs.

On trouve encore des bouliers formés d'une grosse épingle double dont les deux pointes sont plantées dans un bouchon. D'autres sont formés d'une aiguille à tricoter plantée verticalement qui reçoit les boules. Ceux-ci me paraissent dangereux pour les yeux.

Dès que c'est possible, nous composons de petits problèmes faciles qui rendent les nombres plus vivants en les faisant entrer dans la vie de tous les jours. Il est intéressant alors d'en faire composer par les enfants eux-mêmes, pour juger de ce qu'ils ont compris jusque-là ; on fait ainsi parfois des découvertes imprévues. Voici, pour terminer, l'un de ces problèmes composé à la fin de la première année :

André a reçu 20 centimes, il va vite acheter pour 15 centimes de caramels. Sa maman le gronde de dépenser ses sous, il promet de ne pas le refaire. Combien lui reste-t-il ? Réponse : Il ne lui reste que 5 centimes.

Lausanne, le 30 juillet 1923. C. BAUDAT-PINGOUD.

LE DESSIN A L'ECOLE PRIMAIRE

Une exposition.

En avril dernier, quelques privilégiés ont eu le plaisir de visiter une petite exposition de dessins au collège de Montriond, à Lausanne. L'organisateur, M.

Ernest Becker, maître de dessin, a voulu donner, trop modestement à notre avis, un aperçu des travaux exécutés dans les classes du degré supérieur : « classes ménagères et primaires supérieures ».

Chaque classe était représentée par une série graduée de dessins, montrant très clairement le développement d'un programme bien adapté aux besoins des écoliers.

Dans les classes de garçons, une large place a été faite au dessin géométrique, excellente préparation aux carrières manuelles que choisiront beaucoup d'entre eux, à leur sortie de l'école. Le côté artistique, objets d'après nature, dessin de plantes et composition décorative, n'a pas été négligé pour cela. Les compositions décoratives ont été faites dans un réel esprit de réalisation, puisque plusieurs de celles-ci ont permis de décorer au pinceau des assiettes très réussies.

Dans les travaux des jeunes filles, les exercices furent principalement orientés vers la composition appliquée aux arts féminins. Des études très serrées de plantes permirent aux élèves, après une étude raisonnée de la composition, de trouver des éléments décoratifs pouvant être appliqués à des objets divers : coussins, sacs, napperons, etc. Toutes ces compositions avaient un cachet très personnel et étaient dessinées avec beaucoup d'habileté.

* * *

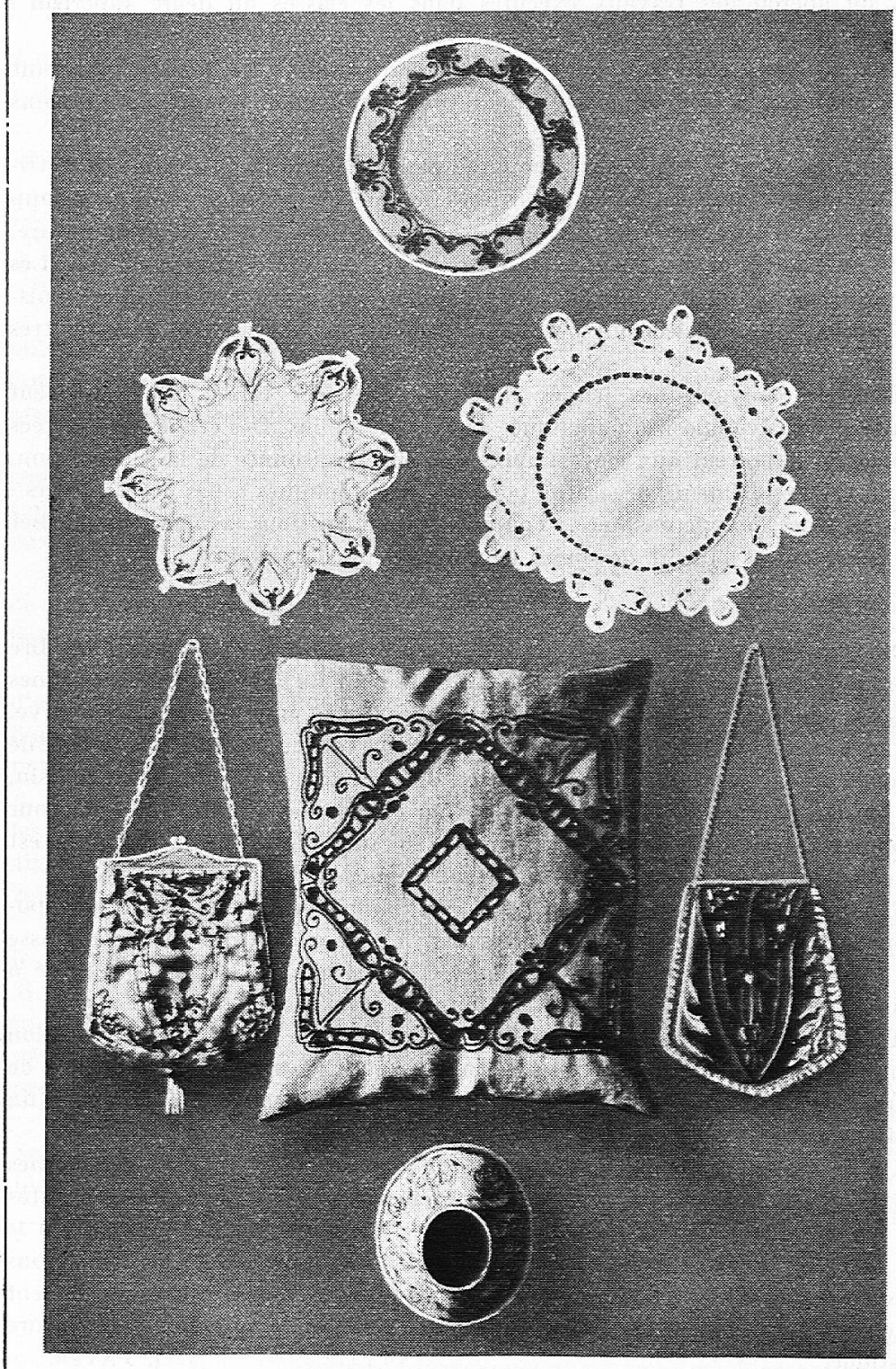
Nous voudrions pouvoir donner ici, en reproduction, un plus grand nombre de travaux, afin de montrer l'ingéniosité et le goût de la plupart de ces jeunes filles ; cependant les clichés ci-joints nous en donnent une idée approximative. Sur les conseils de leur maître, quelques-unes de ces jeunes filles essayèrent de joindre l'utile à l'agréable en exécutant en broderie, à la maison, qui un coussin, qui un sac, d'après la composition faite en classe. Les résultats furent, pour la plupart, très bons. Aussi estimons-nous qu'une tentative de ce genre est extrêmement heureuse, et qu'il serait bon de persévérer dans cette voie.

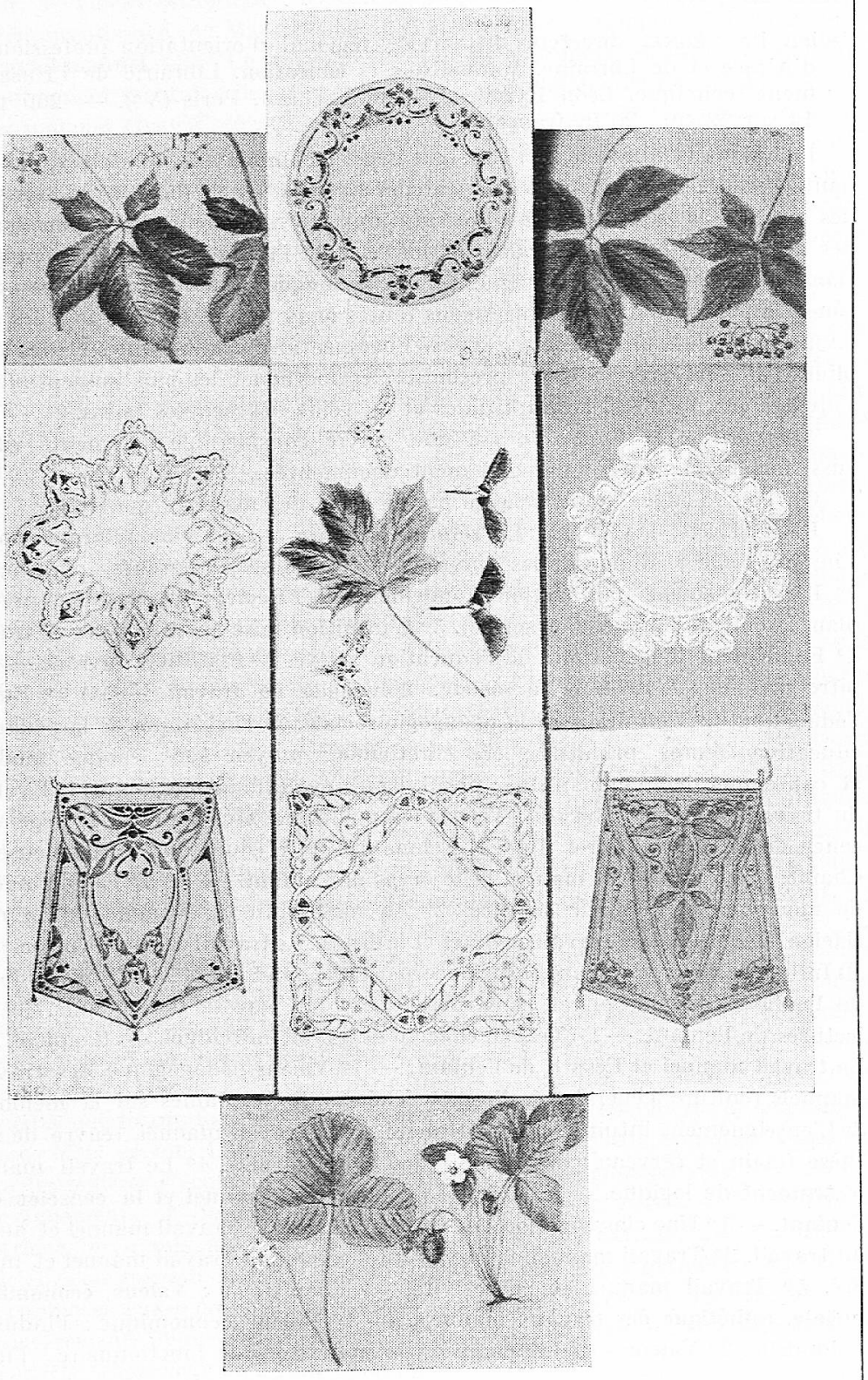
L'art de la composition ne doit pas avoir simplement pour but la juxtaposition de motifs plus ou moins intéressants, il faut encore que le décor puisse être exécuté par un procédé quelconque. C'est ce que M. Becker a cherché à réaliser avec ses élèves et nous le félicitons des résultats obtenus.

En montrant aux jeunes filles le parti que l'on peut tirer d'une composition décorative, on rend capables celles qui ont du goût pour la broderie, au lieu de copier toujours les mêmes modèles dans un journal de modes, de composer un dessin original bien adapté à la forme à décorer.

On se plaint beaucoup actuellement du manque d'originalité de certaines œuvres, et par ailleurs, de travaux incompréhensibles créés par certains artistes dits d'avant-garde. Il faudrait donc s'efforcer de garder un juste milieu, où le bon sens doit avoir sa part. Ce bon sens et ce juste milieu, nous les trouverons dans la jeunesse, qui, sans idées préconçues, saura bientôt juger sainement des choses qui touchent au dessin, parce que l'école aura contribué à sa culture artistique.

G. PAYER.





LES LIVRES

Julien FONTÈGNE, directeur du service régional d'orientation professionnelle d'Alsace et de Lorraine. **Manualisme et éducation.** Librairie de l'Enseignement technique, Léon Eyrolles, 3, rue Thénard, Paris (V^e^). — 260 pages 14 sur 22 cm., 20 fr. français.

Félicitons la librairie de l'Enseignement technique d'avoir fait appel à la haute compétence de l'un des éducateurs les plus versés dans la connaissance des problèmes que soulèvent l'orientation professionnelle, la détermination des aptitudes et, plus généralement, la crise de l'apprentissage et la préparation des artisans. M. J. Fontègne, rompu de longue date à l'étude de ces questions difficiles, qu'il a examinées sous toutes leurs formes et dans tous les pays civilisés, ne s'est pas borné à l'exposé documentaire des doctrines et des disciplines ; il s'est préoccupé de préconiser les méthodes les plus susceptibles de s'ajuster aux facultés, aux aptitudes et au génie des peuples latins.

Manualisme et Education est une œuvre considérable et de haute valeur, aussi fortement pensée que solidement documentée.

On pourra juger de sa richesse par la table des matières que voici :

PREMIÈRE PARTIE : **La réforme scolaire.** — 1° Une réforme scolaire s'impose-t-elle ? Réponse des ouvriers, industriels, professeurs, philosophes. 2° L'enseignement par l'action (fondement de l'Ecole nouvelle : au premier plan, la culture manuelle et active). 3° L'intuition mise en valeur par le travai . 4° Fondement biogénétique de l'éducation active. 5° Plan de l'ouvrage.— Chapitre premier : **L'Ecole et la société. L'évangile du travail.** — A) 1° But de l'éducation. 2° Définition de la pédagogie sociale. 3° Historique de la pédagogie éducative (temps primitifs ; ère chrétienne ; moyen âge ; époque moderne et contemporaine ; humanisme ; positivisme ; évolutionnisme.) — B) 1° Evangile du travail : Carlyle ; Ruskin ; Tolstoï ; Kropotkine, etc. 2° Y a-t-il dégénérescence de la race ? (Forel, Lange, Lehmann). 3° L'éducation harmonieuse. — Chapitre II : **Le travail manuel et le corps de l'enfant.** — A) 1° Besoin naturel de mouvement. Le banc scolaire. 2° La main-outil. L'évangile de la main (Helen Keller). 3° Le travail manuel et le dessin. Le travail des petits muscles. — B) Influence du travail manuel sur le corps ; taille, poids, santé. — C) 1° Les jouets de l'enfant (destruction et construction). 2° La paresse des enfants. 3° Les lectures de l'enfant. — D) Travail collectif et travail individuel. — Chapitre III : **Le travail manuel et l'esprit de l'enfant.** — 1° Valeur pédagogique des travaux manuels (culture générale de l'esprit. Théorie de W. James sur la mémoire). 2° L'enseignement intuitif ; son inefficacité. 3° Le travail manuel, œuvre de synthèse (main et cerveau ; psychologie des mouvements). 4° Le travail manuel, instrument de logique. — Chapitre IV : **Le travail manuel et la conscience de l'enfant.** — 1° Une classification des vertus morales. 2° Travail manuel et amour du travail. 3° Travail manuel et travail intellectuel. 4° Travail manuel et moralité. 5° Travail manuel et collectivité. — Chapitre V : **Valeur économique, sociale, esthétique des travaux manuels.** — 1° Valeur économique : l'industrie à domicile. 2° Valeur sociale : choix d'une profession ; le fonctionnaire ; l'insti-

tuteur. 3° Valeur esthétique ; les arts appliqués ; la démocratisation de l'art ; le préapprentissage. 4° Manualisme et machinisme. — Chapitre VI : **Thérapie du travail manuel.** — 1° Le travail manuel et les anormaux (insuffisance motrice et équipement mental. Education bi-manuelle. Le métier). 2° Le travail manuel et les malades (travail curatif et travail thérapeutique). 3° Le travail manuel et les mutilés de la guerre (rééducation morale, fonctionnelle, professionnelle). 4° Le travail obligatoire. Les aphasiques de la guerre. — Chapitre VII : **Objections à la thèse du travail manuel.** — A) Préliminaires. — B) Objections. 1° D'ordre économique. 2° D'ordre général. 3° D'ordre pédagogique et scolaire. 4° D'ordre moral et social. — C) Conclusion : travail manuel, source de joie.

DEUXIÈME PARTIE. — Chapitre VIII : **Le slöyd suédois.** — 1° Le slöyd et l'industrie à domicile (Aug. Abrahamson et l'école de Nääs). 2° Les doctrines du slöyd (le whitling ou slöyd au couteau). 3° Objections contre le slöyd ; réponses à ces objections. — Chapitre IX : **Le « learning by doing » aux Etats-Unis.** — 1° L'école primaire américaine ; le Kindergarten. 2° L'ambidextrie et le système Tald. 3° La pédagogie de John Dewey. 4° Aperçu de quelques réalisations. 5° L'école du travail pour les nègres. 6° Formation des maîtres de travaux manuels. — Chapitre X : **Les idées pédagogiques de Kerschensteiner.** — 1° Programme d'éducation civique. 2° L'école, communauté de travail (savoir mécanique ; travail productif). 3° Statut de l'école munichoise (horaires, classes d'essai ; plan de travail ; programmes). — Chapitre XI : **La question du préapprentissage.** — 1° Définition du préapprentissage. 2° Essais tentés à Paris. 3° Essais tentés en Belgique. 4° Essais tentés en Italie (Congrès de Milan). 5° Essais tentés en Suisse (méthode Œrtli). — Chapitre XII : Conclusion.

TROISIÈME PARTIE : **Annexes** — Chapitre Ier : Quelques réalisations. — Chapitre II : Travaux manuels à la campagne. — Chapitre III : Schéma d'organisation scolaire. — Chapitre IV : Ambidextrie. — Index des noms d'auteurs.

On le voit, la belle œuvre de M. Fontègne, que l'*Educateur* est fier d'avoir eu naguère comme collaborateur, est aux antipodes de la spécialisation étroite ; elle est ouverte à tous les vents de la vie, comme à tous les souffles de l'esprit.

L'**Annuaire statistique de la Suisse** pour 1922, que publie le Bureau fédéral de statistique, vient de paraître. Cette quintessence de la statistique suisse forme un volume de 430 pages. Grâce à ses tables des matières, les recherches y sont faciles. Chacun sait que l'*Annuaire statistique* a pour but de tenir l'économiste et le politicien, le savant et le simple particulier au courant des changements qui se produisent dans la vie économique et sociale de la population suisse. Mais ce que l'on ignore généralement, c'est que l'*Annuaire* constitue pour les maîtres d'école une mine inépuisable de renseignements de tous genres, renseignements et données directement utilisables en classe. On sait qu'en Autriche on a mis à la disposition des écoles des extraits des statistiques officielles en guise de recueils de problèmes, de manière à permettre aux élèves de composer eux-mêmes les problèmes nécessaires au moyen des données qui les intéressent. (Voir Pierre Bovet, *Ecole unique et Ecole active : L'exemple de l'Autriche*, *Educateur* du 2 juin 1923, page 181.)

L'*Annuaire statistique de la Suisse* peut rendre en ce domaine d'éminents services. Il se trouve dans toutes les librairies ; on peut aussi le commander directement chez A. Francke, à Berne. Il ne coûte que 4 fr.

Dr Eug. MATTHIAS. **Die gegenwärtigen Erziehungs- und Unterrichtsmethoden im Lichte der Biologie.** Erster Teil: *Der Einfluss derselben auf die körperliche Entwicklung des Menschen.* Akademische Buchhandlung Paul Haupt, Bern, Erlachstrasse 23. — 159 pages, grand in-8°, avec 25 graphiques et 36 tableaux, 4 francs.

Tous ceux qui suivent le mouvement pédagogique de la Suisse allemande connaissent le Dr Matthias, de Zurich, le ferme champion de l'éducation physique rationnelle, l'adversaire déterminé de l'école vieux jeu qui fait fi du développement corporel de l'enfant.

Son récent livre est consacré à la croissance. Il étudie, séparément et à fond, la croissance en longueur, en poids, celle des différents organes, la croissance totale, sa durée, ses phases et ses causes. Il traite ensuite de la signification et de l'importance de ces phénomènes et de leurs rapports avec le développement intellectuel et l'éducation. Il tire enfin ses conclusions dans le sens que l'on devine. Ouvrage solide, documenté, vigoureux.

W. RENFER. **L'Aube dans les feuilles.** *Poèmes.* Les Editions parisiennes, 99, rue Monge, Paris. — 84 pages, 3 fr. français.

« Une œuvre qui tire son originalité de la simplicité même de son inspiration, une œuvre toute de sincérité et d'émotion »... a-t-on dit de ce petit livre. Et encore : « L'auteur a répandu à travers ces pages les dons de sa sensibilité frémissante. Qu'il rêve ou qu'il pense, qu'il pleure ou qu'il chante, c'est toujours la même ardeur de sentiment et la même délicatesse de ton qu'on trouve chez lui.»

Sans doute, mais pourquoi donc M. Renfer fait-il de prétendus vers qui ne sont souvent qu'une méchante prose ? Le symbolisme est mort. Ce n'est pas M. Renfer qui le ressuscitera.

Marie REINHARD, Seminarlehrerin. **Singspiele** *aus dem Schwedischen übertragen.* Verlag Paul Haupt. Bern, Erlachstrasse 23. — 80 centimes.

A la demande de ses élèves et de plusieurs de ses collègues, Mlle Reinhard s'est décidée à publier ces rondes suédoises en espérant, dit-elle modestement, qu'elles pourront servir à mettre une note gaie dans l'enseignement de la gymnastique aux fillettes. Sur les seize rondes qu'elle nous offre, Mlle Reinhard en a traduit trois en dialecte. Chaque numéro comprend les paroles et la musique, le tout suivi d'explications précises et suffisamment détaillées sur la manière d'exécuter la ronde.

RAPPEL

Nous rappelons à tous nos collègues, instituteurs et institutrices, le Congrès de la Société suisse des maîtres de gymnastique qui se tiendra à Lausanne samedi et dimanche prochains, 13 et 14 octobre, et nous les engageons vivement à y participer. (Voir les conditions d'inscription dans le *Bulletin* du 15 septembre et le programme du Congrès dans le dernier numéro de l'*Educateur*.)

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Prophylaxie du goitre dans les écoles

MAJOWA (Sucre de malt iodé Wander).
Avantages : Pas cher, goût agréable, efficace, simple à prendre.
Renseignements et échantillons à disposition de MM. les instituteurs et des Commissions scolaires.

Dr WANDER S.A., BERNE

Suissesse allemande

fille d'instituteur, secrétaire, désirant se perfectionner dans le français, aimerait être reçue pour environ 3 mois dans famille où on lui donnerait 2 à 3 leçons par jour. Elle aiderait aux travaux ou paierait indemnité. Ecrire sous chiffre **O. F. 5760 B.** à **Orell Füssli-Annonces, Berne.** 67

JEUNE INSTITUTEUR

Pour cause de pléthore, instituteur romand, 21 ans, musicien, excellentes références, cherche préceptoral ou poste dans pensionnat, Suisse ou étranger. Ecrire sous **K. 6063 L., Publicitas, Lausanne.** 64

CAHIER DE COMMERCE

pour remplir les formulaires de la poste et de chemin de fer. — Chez Otto EGLÉ, GOSSAU (St-Gall).

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

Place et Rue du Pont **Lausanne**

VÊTEMENTS

Façon soignée — Sur mesure et confectionnés, pour

MESSIEURS ET ENFANTS

Prix en chiffres connus.

Membres auxiliaires depuis 1907. 44

10 % au comptant aux membres de la S. P. R.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Vient de paraître :

Grammaire latine

par

Louis Brutsch **Charles Favez** **André Oltramare**

1 vol. in-8° cartonné de 416 pages . . . . . Fr. **7.50**

Les établissements romands d'instruction secondaire n'ont pas eu jusqu'ici de grammaire latine qui répondît à leurs besoins particuliers. Aussi le désir a-t-il été exprimé de voir réunis en un volume tous les faits grammaticaux dont la connaissance, en Suisse romande, était jugée indispensable au cours des études latines du degré secondaire.

C'est à ce vœu que les auteurs de la *Grammaire latine* ont tenté de répondre en mettant en commun leurs expériences personnelles; ils ont également tiré profit de ce que les plus récents manuels de France, d'Allemagne et d'Angleterre leur offraient de meilleur comme procédé d'enseignement grammatical. Nous signalons ici quelques-unes des innovations importantes qui, nous le croyons, seront bien accueillies des professeurs de latin.

Les auteurs de la *Grammaire latine* ont fait une certaine part à la grammaire historique; ils ont utilisé l'histoire du latin — en phonétique, en morphologie, en syntaxe — toutes les fois qu'ils y ont vu un moyen de faire comprendre un procédé d'expression important.

La matière de la syntaxe latine a été autrement distribuée que dans la plupart des manuels actuellement en usage. On a groupé tous les emplois d'un même cas et d'un même mode, de manière que les différentes applications de ces instruments grammaticaux fussent réunies autour de quelques idées générales; quelques tableaux synoptiques condensent tout l'essentiel de ce qu'il s'agit de mémoriser.

Désirant faire rendre à l'enseignement du latin tout ce qu'il peut donner d'utile pour l'exercice de l'intelligence, les auteurs ont été amenés à développer certains chapitres plus que ne l'ont fait leurs prédécesseurs. C'est le cas en particulier, du chapitre sur les moyens d'expressions propres au latin, appelés souvent « stylistiques »; c'est par cette étude qu'on peut enlever à l'exercice de la traduction ce qu'il peut avoir de mécanique, et qu'on en fait une gymnastique intellectuelle.

L'emploi de deux caractères typographiques de grandeurs différentes permettra aux maîtres et aux élèves de distinguer sans peine ce qui est destiné à être appris en détail et ce qui ne peut être que matière à références au cours des lectures. Des lettres marginales placées à côté de chaque paragraphe facilitent le renvoi de l'index au texte.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables

LIXme ANNÉE — No 19. LAUSANNE, 20 octobre 1923

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÈDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

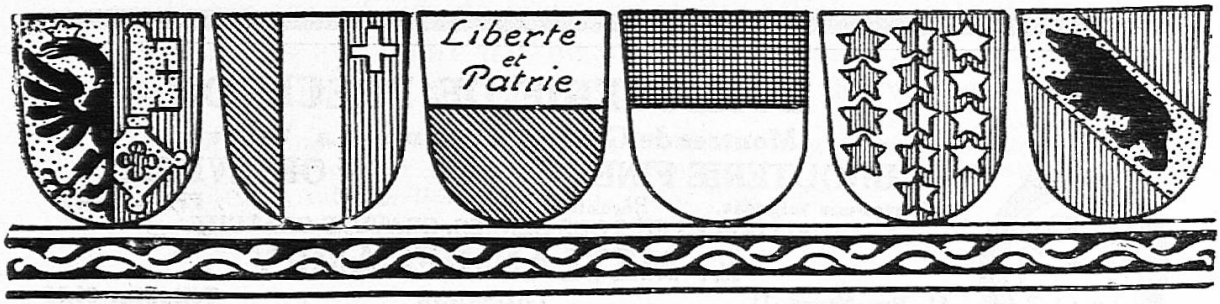
ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

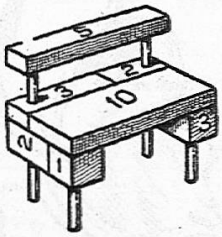
J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Crporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Quiconque ne connaît pas encore les boîtes de construction les plus instructives, les plus parfaites ne tardera pas à demander des renseignements précis à la maison

MATADOR

BERNE, Länggasse 29.

MM. les instituteurs reçoivent des boîtes à l'essai, gratis et franco. Faites-en la demande sans tarder. 74

Prophylaxie du goitre dans les écoles

MAJOWA (Sucre de malt iodé Wander).
Avantages : Pas cher, goût agréable, efficace, simple à prendre.
Renseignements et échantillons à disposition de MM. les instituteurs et des Commissions scolaires.

Dr WANDER S. A., BERNE

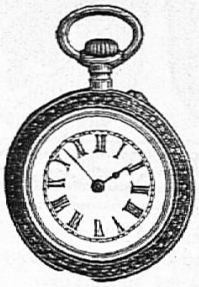
INSTITUTEURS ! abonnez-vous à la

Tribune de Lausanne

Journal du matin, indépendant, paraissant tous les jours, y compris le dimanche. Service de dépêches très complet et très étendu. Correspondants autorisés à Paris, Berne et Zurich. Chroniques artistiques et littéraire appréciées. Feuilletons réputés.

LA TRIBUNE DE LAUSANNE

est indispensable à tous ceux qui veulent être au courant des évènements du jour.
Prix de l'abonnement : 20 fr. Pour les membres de la Société pédagogique de la Suisse romande : FR. 15.— POUR L'ANNÉE ENTIÈRE SEULEMENT.



HORLOGERIE DE PRÈCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée.

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.06**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.
% d'escompte aux membres du Corps enseignant.